MILLIARDAIRES.

A l'occasion de la mort soudaine de Cornelius Vanderbilt, troisième sur la liste des hommes fortunés de son temps, nous croyons intéressant de donner quelques notes sur les milliardaires actuels, et sur la manière dont quelques-uns d'entre eux ont amassé leurs colossales richesses.

Voici une liste de ces favoris du sort avec le chiffre de leur fortune:

Li Hung Chang	$500,000,000
J. D. Rockfeller	200,000,000
Cornelius Vanderbilt	120,000,000
Wm. Waldorf Astor	120,000,000
Fred. Alfred Krupp	118,000,000
Duc de Westminster	100,000,000
George Gould	100,000,000
John Jacob Astor	80,000,000
Baron Rothschild	80,000,000
Russel Sage	40,000,000

Nous avons indiqué, déja, comment Cornélius Vanderbilt avait amassé sa fortune, ou plutôt avait continué d'exploiter celle de son grand-père.

Pour Li-Hung-Chang, on peut dire que la politique lui a permis de s'enrichir indirectement. La puissance absolutiste dont il jouit depuis longtemps et la division des pouvoirs dans le vaste empire chinois lui ont value des concessione de mines et de terrain qu'il n'a eu ensuite qu'à confier à des lieutenants fidèles pour l'exploitation. Une bonne partie de sa fortune est réalisée en bijoux, et le plénipotentiaire chinois passe pour avoir les plus riches écrins du monde. Mais Li-Hung-Chang ne caractérise pas le millionnaire moderne, celui qui a amassé sa fortune par sa seule capacité commerciale, et qui est caractérisé par le capitaliste américain. Li-Hung-Chang représente plutôt un autre âge; et par un contre-sens économique, c'est le pays le plus pauvre du monde, peut-être, qui possède l'homme le plus riche.

Aux Etats-Unis, les exemples à citer seraient facilement nombreux. Nous nous bornerons à J. D. Rockefeller, qui vient après Li-Hung-Chang, et à Waldorf Astor

Les exemples à citer seraient facilement nombreux. Bornons-nous pour le moment à signaler l'un des plus récents. On sait quelle place considérable a prise dans le commerce des deux mondes le pétrole depuis une quarantaine d'années. Les Etats-Unis et la Russie, en fournissent le plus grande quantité à la consommation. L'huile minérale américaine alimente le Nouveau-Monde et l'Europe, le pétrole russe a presque tout son débouché en Russie même, en Asie et en Orient. L'approvisionnement de tout l'univers en pétroles de différentes origines équivaut, pour une année,—nous prenons la statistique commerciale de 1897—à 108 millions de barriques dont plus de la moitié, (65,000,-000), viennent des Etats-Unis. Or, l'industrie du pétrole américain est presque entièrement monopolisée par la Standard Oil Company dont le président est M. Rockfeller, qui possède, à peu de chose près, à lui seul les 300,-000 actions de cette Société. Qui croirait que M. Rockefeller, le roi du pétrole, n'a pas assouvi toute son ambition et sa convoitse? Il veut être roi absolu, sans rival, et l'existence de la Compagnie russe le gêne. Une lutte n'a pas répondu aux désirs de l'Américain. Pour la première fois il rencontre un adversaire qui n'a pas reculé devant lui; il est vrai que cet adversaire est un roi non moins puissant, M. de Rothschild. Toute guerre entre de tels géants de la finance se serait éternisée. Ils l'ont compris et se sont, en ce qui concerne le marché du pétrole, partagé le monde entier: à celui-ci, c'est-à-dire à la Russie, le monopole de l'Orient et de l'Asie, à l'autre tout le reste.

La fortune de John D. Rockefeller se chiffre comme suit:

Capital total, en 1898	$200,000,000
Revenu annuel	12,000,000
Revenu mensuel	1,000,000
Revenu quotidien	41,095
Revenu par heure	1,712¼
Revenu par minute	28.54
Revenu par seconde	0.48

Au calcul établi plus haut, il y a, en ce moment, aux Etats-Unis, un homme,—le Crésus Rockefeller—qui ne peut lever le doigt, signe répondant à une durée de seconde, sans gagner forcément un demi-dollar. La vie de cet homme, ses moindres actions, ses gestes les plus rapides se transforment forcément en or et jamais le mythe du roi Midas n'a été plus vrai.

Le savant Humboldt a dit que le Honduras est le plus riche pays du monde; mines d'or, sol fertile, belles forêts, flore de plus de 2,000 espèces, faune très variée, vastes pâturages. John Jacob Astor l'a compris et il est allé voir de près le Honduras. Il a fini par tout l'acheter, c'est-à-dire tout ce qui y était à vendre, il peut aujourd'hui, sans équivoque, en être appelé le roi. Astor était déjà propriétaire d'une grande partie de New York, où sa propriété est aujourd'hui évaluée à $100,000, en sorte que les fonds ne lui manquèrent pas. Ce que M. Astor a acquis, l'an dernier, au Honduras, vaut $2,000,000, mais quand il aura mis en œuvre tous ses moyens d'exploitation, ces richesses seront inouïes.

L'acre planté en café donne aujourd'hui un rendement de 150 dollars par an, soit au taux de 5 p. c. une valeur de 3,000 dollars, c'est-à-dire pour les 500,000 acres, le petit total de 1,500,000,000 dollars, soit 7 milliards et 250 millions; une misère, quoi! Mais les caféries ne rapportent pas autant que les bananeries et les bois de construction, et, par conséquent, comme les Astor s'entendent au métier de propriétaires, le Honduras leur donnera plutôt 2 milliards de dollars qu'un milliard et demi.

Ce n'est pas tout. Astor s'est aussi rendu maitre des voies ferrées, puis de la douane, en garantissant au gouvernement de la République du Honduras, une somme de $500,000. Ce n'est pas tout encore, Astor a fondé une banque qui encaissera les recettes douanières, paiera les dépenses budgétaires de la république, fera une nouvelle émission de billets qui auront cours légal, et dégrèvera peu à peu la dette publique de $25,000,-000. Naturellement, ses actions feront prime, et comme le dividende actuel de la banque de Guatemala, république voisine, est de 33 p. 100 celui de Honduras, dont les moyens sont plus considérables, dépassera bientôt ce résultat.

La richesse des Astor dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Voleur!

Un petit garçon, dans la boutique d'une boulangère, vole un pain d'un sou, et sur place, innocemment, sans avoir conscience qu'il venait de commettre un délit, il le dévore à bouche pleine. La boulangère qui a des écus se précipite sur l'enfant qui a faim; elle le roue de coups en l'appelant voleur, et pour un peu assassin. Des passants interviennent, les uns pour l'enfant, les autres pour la patronne, la police s'en mêle, et la badauderie de chacun est fière d'avoir ainsi brillamment manifesté: mais il eût été mieux peutêtre de penser à aider plus simplement ce pauvre petit, qui a dérobé, non pas un jouet, non pas une douceur,—le pain de Jean Valjean, et plus qu'une main levée, pour lui, une main tendu eût été efficace.

IncontestaLlement, cette farouche capitaliste de l'épi du bon Dieu était dans son droit strict. Il était également dans son droit, parait-il, ce capitaine anglais de la Leda qui vient de faire tirer sur une barque française de pêcheurs et de tuer un pauvre homme à la barre. Le droit en vérité s'accommode parfaitement de véritables crimes, et même il sert excellemment à les couvrir. Mais ne pouvait-on espérer mieux de cette éducation qui peu à peu se faisait de la conscience, de cet élargissement des idées de solidarite humaine que semblait promettre l'effort de ces temps derniers? Voila de bien vieux jeu, voilà qui nous ramène bien en arrière. Cette intransigeante boulangère ne connait point le souffle de pitié et de justice qui a passé sur les réalités, dans les livres, dans les journaux, dans les cœurs, et elle ignore le président Magnaud.

Tout cette furie pour un peu de pain, parce qu'un pauvre être a trop de creux au ventre, allons, est-ce encore possible? De pareilles scènes devraient-elles se produire dans ce Paris pui pour s'excuser de tout, invoque pourtant toujours sa civilisation? Précisément j'ai lu que le Conseil municipal allait s'occuper de ces concours de bébés gras, qu'on gave jusqu'à mal, pour l'honneur d'une médaille. C'est à merveille et je reviendrai quelque jour sur ces entreprises de chair forcée. Mais vraiment l'ironie est singulière, de cette solicitude qui s'affiche pour ceux qui ont trop, à l'heure même où peut s'affirmer tant de dureté pour ceux qui n'ont pas assez.

ALEXANDRE HEPP.

Inventions Nouvelles

Les inventeurs dont les noms sont donnés plus bas ont récemment obtenu des brevets du gouvernement canadien par l'entremise de MM. Marion & Marion. Edifice de la New York Life, Montréal, le "Guide des Inventeurs" sera envoyé GRATIS à tous ceux qui enverront leur adresse.

63578. — Freeman Payzant, Lockeport, N. S. Manière de fermer les boites de fer-blanc sans soudure.

63754.—L. A W. Godwin, Halifax, N. S. Appareil pour préserver les balais.

63767.—F. J. Buote, Tignish, P. E. I. Presse à copier.

63769.—W. H. Tobey, Tupperville, Ont. Régulateur automatique pour bouilloires.

63670.—S S. Grant, Montréal, P. Q. Pince-nez perfectionné.

63798.—J. B. Girard, Saint-Aimé, P. Q. Roue de moulin à vent.

M. l'Abbe J. B. Morin

Nous avons le regret d'apprendre que M. l'abbé Morin, notre sympathique ami et un des fondateurs de "L'Ouest Canadien," a été rappelé de sa mission de Colonisateur de l'Alberta et a été nommé vicaire à Saint-Jean-Baptiste, de Montreal. Pour quiconque a suivi les progrès de la colonisation dans ce district, les travaux accomplis, les obstacles et les difficultés de toutes sortes vaincues, il faut admirer l'homme qui a pu accomplir toutes ces choses. Les paroissiens de Morinville, Saint-Pierre, Beaumont, Sainte-Emérence, Saint-Albert, Saint-Emile, Végriville, Notre-Dame de Lourdes, sont autant de preuves de dévouement de la part de M. l'abbé Morin. Nous regrettons infiniment ce qui arrive aujourd'hui, mais nous espérons et nous sommes sûrs que M. Morin ne se désintéressera pas de son œuvre et que nous aurons encore occasion de lui devoir de nouveaux services.

Comme le disait si bien Mgr Bruchési à St. Albert, M. l'abbé Morin marche de pair avec les Provencher et les Taché pour les services rendus dans le passé à la cause de la colonisation et de l'Eglise, et cela même nous donne le droit de compter sur lui pour l'avenir.

EN AUCUN TEMPS

Nul remède n'a produit d'aussi bon effet que le "Baume Rhumal."

Prière à ceux qui ne sont pas abonnés de découper le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Éditeur du journal L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Sous ce pli vous trouverez la somme de..................... pour..................... mois d'abonnement à votre journal L'ÉCHO DE MANITOBA que vous voudrez bien m'envoyer à l'adresse suivante:

Nom.....................

Paroisse.....................

Province.....................